

janvier 1217, ajoute à cette démarche la désignation du nom et de l'office conservés au nouvel Ordre: *A Maître Dominique et à ses Frères Prêcheurs.*

Un tel événement fera réfléchir sans doute plus d'un cerveau laïque habitué à philosopher sur les grands faits de religion et de société. Les éminents prédicateurs invités pour la circonstance ne manqueront pas non plus d'en faire ressortir les plus opportunes leçons. Pour nous, fils de saint Dominique, depuis longtemps familiers avec les figures et monuments de notre histoire, nous sommes tout à la joie profonde d'appartenir à si noble et si ancienne lignée. Oui, c'est une joie profonde, quand tout vieillit et meurt si vite autour de soi, de "prendre rang dans une série" et de se reconnaître une existence à la fois anticipée et prolongée par de nombreux siècles. On fait tellement de vitesse aujourd'hui et le voyage néanmoins paraît si court, qu'on a crû devoir s'illusionner en changeant les mesures conventionnelles de l'humaine existence. On déclare timidement à l'octogénaire qu'il commence à vieillir, on félicite le septuagénaire de sa verte maturité, et ainsi de suite. L'illusion est moins grande qui consiste à se conférer une sorte d'immortalité collective par l'attache mystique à une famille qui ne meurt pas. Cela console de la brièveté de la vie, mais encore et surtout, du caractère éphémère et tronqué des œuvres individuelles. Chacun de nous dira: Le peu que j'exécute, ainsi jeté dans l'acquis familial, ajouté aux œuvres anciennes et grossi des contributions futures, participe à la beauté comme à la force et au mérite de l'ensemble. Quand je prêche en invoquant d'illustres précurseurs, des effluves *dominicains* s'échappent de mon âme, traversent l'âme des foules et y produisent des effets que rien par ailleurs ne saurait justifier: Dominique et Jourdain de Saxe, Innocent V et Vincent Ferrier, puisants en gloire comme ils le furent en grâce et en mérite, empêchent, là-haut, que la vertu émanée jadis de leur robe ne s'arrête et s'épuise totalement. Si je me livre à un enseignement plutôt didactique, il me suffit de chercher la pensée thomiste, véritable *don de Dieu* fait à mon Ordre, pour être sûr de ne ressembler à personne, tout en reflétant la pure et inamuable doctrine de l'Eglise. Et lorsque je prie, chargé de misères, tâchant à secouer ma torpeur et à ramener au point fixe mon esprit vagabond, j'offre à Dieu la brûlante